

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1997)
Heft: 104

Artikel: Radio days
Autor: Boyon, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Radio Days

Expositions, colloques et séminaires, soirées de concert, opérations de jumelage, programmations souvenir, forums et journées portes-ouvertes : la célébration des 75 ans de la Radio Suisse Romande ne s'est pas faite en sourdine. Cet automne des ondes, célébré dans tout le pays vient rappeler l'aventure du premier média parlant, un de ces grands défis que le siècle s'est donné. La radio fait ses premiers pas au temps des années folles. Le premier émetteur de TSF suisse, troisième en Europe, apparaît en 1922. Il est l'œuvre d'un jeune ingénieur inventif, Roland Pièce. Rien de divertissant au départ : il s'agit de pouvoir informer en vol les pilotes de la toute nouvelle ligne aérienne Paris-Lausanne. Le 26 octobre, le studio du Champ-de-l'Air est inauguré en grande pompe à l'hôtel Beau-Rivage. Pièce n'est pas un mondain. Tandis que les verres s'entrechoquent au Beau-Rivage, il préfère se réfugier dans son studio avec un casse-croûte et quelques bouteilles de Dézaley. Là, accompagné de l'orchestre du Central-Bellevue et d'une cantatrice, il réalise avec les moyens du bord une émission-pirate historique. Au programme, le Cantique suisse et la Marseillaise, entrecoupés de quelques bavardages de Pièce. Au

même instant, au Beau-Rivage, un poste récepteur, dissimulé par un complice, capte ces premiers crachotements. Dans les salons, on s'étonne, puis l'on s'émerveille. Radio-Lausanne est née.

un baptême improvisé

L'aviation sera aussi à l'origine du premier studio d'émission genevois : il prend ses premiers quartiers dans une minuscule cahute en bordure de la piste de Cointrin. Comme le studio de Lausanne transféré au Grand-Chêne, il sera bientôt déménagé dans des appartements plus spacieux et mieux équipés à l'Hôtel de la Métropole. C'est là que les premières diffusions officielles genevoises prendront leur envol en 1925. La radio a tôt fait d'attirer jalousies, convoitises et méfiances : en 1926, les journalistes de la presse écrite obtiennent la signature d'une convention qui restreint l'information radio à deux minces bulletins par jour. Par mesure de sauvegarde pour les hommes de plume, ceux-ci seront rédigés par l'Agence Télégraphique Suisse. L'information étant réduite à la portion congrue, la radio riposte avec ce qui va devenir son meilleur

La Radio Suisse Romande fête copieusement son 75^{ème} anniversaire. Une abondance de manifestations célèbre dans tout le pays l'aventure de la télégraphie sans fil, baptisée sur les hauteurs d'Ouchy un beau jour d'octobre 1922.

Jérôme Boyon

créneau, le divertissement : les premières grilles de programme apparaissent - causeries, émissions musicales, émission pour les enfants, plus tard les cultes du dimanche soir, les reportages sportifs... Les premiers speakers et speakerines donnent de la voix : sous les pseudonymes d'«Hortense» et d'«Anatole», Angèle Golay et Henri Ramseyer forment le premier couple d'animateurs du «broadcasting» suisse. C'est le temps du «Amis sportifs, bonjour» de Vico Rigassi et Squibbs, les Dupond et Dupont du reportage sportif. Dans les années 30, les innovations succèdent aux innovations - nouvelle génération d'émetteur dite Sottens en 1931, apparition de la bande métallique en 1933, qui permet de basculer instantanément du direct au différé, premiers cars de reportage en 1935. Les vrais professionnels remplacent peu à peu les bricoleurs de génie. La guerre apportera paradoxalement à la radio un second souffle, alors que Marcel Bezençon succède en 1939 à Edouard Müller à la tête du studio de Lausanne. Malgré un contrôle étroit des autorités fédérales et les pressions continuellement exercées par la presse écrite pour museler ce nouveau média bavard, la radio s'est démocratisée : il ne se trouve

► plus en Suisse une famille qui ne possède son poste. animateurs et programmes rassemblent de plus en plus d'auditeurs alors que les combats font rage en Europe. C'est l'époque de *L'Heure du soldat*, pour le moral des troupes, de *La Chronique du monde* de Jean Rudolf von Salis mais aussi du franc-parler de *La Partie de cartes* de Paul Budry et des scènes de ménage de Jane et Jack. Plus tard, Baudry sera l'homme des fameux *Propos du caviste*, qu'il abandonnera en 1941 au profit du *Quart d'heure vaudois* de Samuel Chevalier. Cette même année, *la Situation internationale* de René Payot vide les bistrotts de France et de Belgique et Benjamin Romieux inaugure ses *Échos d'ici et d'ailleurs*, idée qui sera reprise par la suite avec le Micro dans la vie et son fameux défilé d'animateurs : les fidèles auditeurs du programme de La Sallaz ont encore en mémoire les voix de Pierre Cordey, Paul Vallotton, Roger Nordmann, Marie-Claude Leburgue ou Bernard Nicod, qui firent de ce programme une véritable institution. C'est encore à Romieux que l'on devra en 1943 *Miroir du Temps*, le premier magazine d'actualités internationales suisses. Il sera aussi à l'origine de la première rédaction d'actualités et des premiers journaux parlés avec Christian Sulser et Charles-Henri Favrod. Les arts ont aussi la faveur des ondes : nombre de concerts sont diffusés (dont le *Christophe*



Avant que le haut-parleur ne remplace le casque téléphonique en 1926, le nouveau média attachait littéralement ses auditeurs au poste.

Colomb d'Honegger en 1942). Dans un autre registre, la chanson hebdomadaire de Gilles et *Le disque préféré de l'auditeur*, auquel Montherlant, Jouvett, Sacha Guitry et Romain Rolland ont collaboré. Raymond Colbert introduit le jazz sur les ondes avec *Swing Sérénade*.

Informer, cultiver, distraire

La Compagnie des Deux-Masques tape les trois coups du radiothéâtre. C'est un succès immédiat. Le bel esprit ne sera pas en reste avec le chansonnier Émile Gardaz et l'infatigable valaisan Michel Dénériaz (25 ans de *Mardi les gars* avec Gardaz, 20 ans de *Discanalyse* et 15 ans de *Fêtes comme chez vous*). La radio ne cesse de gagner en variété, en personnalité, en spon-

tanéité grâce aux talents d'animateurs et de techniciens de plus en plus confirmés. Finis les transitions maladroites, les bavardages de remplissage ou les blancs à l'antenne : désormais, tout s'enchaîne, à l'image des disques que la régie peut désormais lancer en un claquement de doigts. Le 6 juillet 1946, la première assemblée générale d'après-guerre de la Société Suisse de Radiophonie et télégraphie (SSR) a lieu à l'Hotel de Ville de Berne. Marcel Bezençon, toujours directeur du studio de Lausanne, lance un appel ambitieux : il sera l'un des premiers à défendre l'idée d'une radio internationale, plus directe, plus rapide, plus mobile. En attendant, les émissions périodiques, le radio-théâtre et les feuilletons sont plébiscités : la pièce policière du lundi du trio René Habib-André Davier-Sacha Solnia, plus tard la causerie musicale *Discanalyse* gagnent la faveur du public. Alors qu'on s'approche des années 50, la radio dialogue de plus en plus avec ses auditeurs : elle reçoit un courrier abondant et multiplie les jeux-concours. En 1948, la Chaîne du bonheur radiophonique de Roger Nordmann et Jack Rollan récolte 700 000 Francs suisses pour les enfants européens nécessiteux. Avec la mise en service de la télévision en juillet 1953, la radio passe dans le camp des conservateurs. Le reste n'est que suite de paliers technologiques : une deuxième station en 1956, qui deviendra Espace 2, la stéréophonie en 1978. Enfin Couleur 3 en 1982, l'émission que le public jeune attendait depuis des années. En 1983, le monopole de la SSR vole en éclats, deux ans après le printemps des radios libres en France. L'ardeur des radios amateurs et autres pirates des ondes, dont Roger Schawinsky, fondateur de Radio 24, aura fini par payer. Le Conseil fédéral ouvre l'espace hertzien à 36 stations privées pour une phase d'essai de cinq ans. Elles sont aujourd'hui treize à avoir survécu, fers de lance de cette radio de proximité dont, 75 ans après l'heureuse désobéissance du jeune Roland Pièce, la nécessité n'est plus à prouver. + [bavard.esoup.com](#)

À visiter

Jusqu'en mars 1998, deux grandes expositions sont présentées ces jours en Suisse sur le thème «75 ans de radio suisse». «Radio mon amour ! Utopie et modernité», à l'Audiorama de Montreux, met en valeur l'apparition d'un nouveau média et les passions qu'il a déclenché à l'époque (réactions de la presse écrite, archives sonores, photos prêtées par la RSR, design des premiers postes). Une exposition coup de cœur sur l'invention du média parlant. De son côté, le Musée de la Communication de Berne présente l'exposition «Écoutons la Suisse» ou comment la radio fait l'histoire. Les visiteurs peuvent s'arrêter à des stations d'écoute ou être auditeur à la manière de l'époque en empruntant un «conduit auditif» : cinq cadres d'écoute (une cuisine, une salle de bistrot, une pièce de bricolage, une tente de camping, une chambre à coucher) représentant cinq grandes décennies de l'histoire de la radio sont reconstitués et animés par une bande sonore. Films publicitaires, actualités des années 40, photographies et objets représentatifs complètent ce tableau vivant de la grande aventure des ondes.